

inoccupé, devait être consacré à ce musée artistique et industriel, dont la photographie aurait augmenté les richesses, et aujourd'hui, nous aurions des matériaux précieux, non-seulement pour l'industrie et la décoration, mais encore pour l'histoire de l'art dans notre vieille cité lyonnaise.

Ce projet si simple, si peu coûteux, pour l'exécution duquel le Conservateur désintéressé ne demandait aucun supplément de traitement personnel, fut d'abord goûté et adopté par le maire, et le mouleur allait se mettre à l'œuvre lorsqu'il reçut contr'ordre. La nécessité de fournir un local à la Compagnie des agents de change de Lyon, pour leurs opérations financières, fit jeter les yeux sur l'ancien réfectoire destiné au futur Musée; il devint la salle de la Bourse, et le projet de l'artiste fut ajourné. Plus tard, il le présenta de nouveau, et à plusieurs reprises, à l'administration municipale, mais le défaut d'un local fut la pierre d'achoppement contre laquelle ce projet vint se briser, et, devant les refus réitérés de l'administration, l'artiste finit par garder le silence.

Quinze ans après, la Ville comprit enfin la nécessité de ce musée industriel et historique, et en ouvrit un splendide dans le palais de la Bourse, récemment construit. Mais la Chambre de commerce dut faire alors, pour meubler ce musée, des dépenses bien plus considérables que la modeste allocation autrefois demandée par Thierriat, et, en outre, tout ce qui était tombé sous le marteau et aurait été sauvé par lui du naufrage, avait disparu.

C'était devant cette niche de l'hôtel du Parc et devant l'image vénérée qu'elle contenait, que, vers 1796, un enfant désolé, âgé de sept ans, joignait les mains et demandait en pleurant à la sainte Vierge de faire un miracle et de changer tous les jours en jeudis.